

1. OBSERVATIONS DU JURY

1. Observations du jury

L'esprit de l'épreuve consiste à :

- Vérifier l'acquisition personnelle de connaissances en économie ;
- Vérifier la capacité à exploiter un dossier documentaire ;
- Faire la preuve d'une capacité à présenter de façon logique et organisée des informations : il s'agit d'une dissertation.

Il n'est pas question en deux heures de livrer une somme exhaustive ; il est cependant attendu des candidats une capacité à faire le tour des grandes idées sur la question. Le texte quoique relativement bref doit être dense et précis : il doit contenir des références aux travaux, aux concepts et aux mécanismes de l'analyse économique sur la question et ne pas être un étalage bavard de considérations assez vagues.

Le jury demande donc instamment aux candidats un effort accru quant à l'acquisition de connaissances lors de la préparation du concours. Il y a trop de bavardages sans référence aux notions et travaux élémentaires de la science économique. Les candidats doivent acquérir et faire un usage scientifique des concepts-clés au regard du programme du concours.

Les connaissances sont d'autant plus importantes que les résultats scientifiques ne vont que rarement dans le sens commun : les copies qui se bornent à du commentaire n'en sont alors que plus catastrophiques.

Les sujets proposés depuis des années sont centrés sur des problématiques classiques bien repérées :

- de façon à pouvoir différencier les candidats par la notation. La moyenne est de 10/20 conformément au souhait exprimé par les gestionnaires du concours : il est demandé de classer les copies, plus que d'indiquer un niveau dans l'absolu ;
- de façon à permettre de valoriser les candidats qui ont sérieusement préparé l'épreuve et qui mènent une réflexion argumentée de qualité utilisant les travaux de la science économique.

A. Remarques sur la forme

Année après année, la présentation des copies est en progrès : introduction, parties et conclusion sont visibles. Peu importe que le plan soit matérialisé par des numéros et des phrases soulignées ou non. Le saut de lignes pour marquer les parties et les sous-parties est aussi efficace : c'est à votre convenance, dès l'instant que le correcteur peut aisément retrouver la structure du devoir.

Cependant, quelques prestations sont désinvoltes quant à l'orthographe. Elles restent peu nombreuses en proportion mais sont souvent assez chargées. Une relecture quelque peu attentive éviterait cela car ce sont des fautes qu'il est aisé de corriger avec moins de désinvolture.

Des candidats remettent des copies écrites à l'encre bleue très pâle : s'ils voulaient ne pas être lus par les correcteurs, ils ne s'y prendraient pas autrement ! Il faut soigner la forme.

Rappelons que l'introduction comporte trois parties : il s'agit d'abord d'amener le sujet, puis d'expliquer le problème, la question posée (la problématique) et enfin d'annoncer l'idée générale à démontrer et le plan (2 ou 3 parties). L'annonce du plan est obligatoire (elle présente en même temps ce que l'on veut démontrer) : il s'agit de répondre à la question posée. Le plan doit être clair, bien apparent (saut de lignes).

Les exigences de forme se justifient en particulier par le fait que les candidats auront à mettre en œuvre des qualités de clarté de communication dans leur vie professionnelle.

Il faudrait encore faire un effort sur la structuration interne des parties en sous-parties. Chaque bloc doit mettre en avant une idée que le contenu vient étayer et démontrer : dissenter, c'est démontrer. La rédaction d'une phrase-titre pour chaque partie et sous-partie est impérative pour donner plus de cohérence aux devoirs (cf. corrigé infra), à condition qu'elle énonce une idée sous la forme d'une phrase courte mais éclairante. Cela éviterait le bavardage.

Et c'est là que le fond et la forme se rejoignent : la structuration interne des parties progressera dès que les candidats auront des connaissances plus affirmées sur le fond...

B. Analyse du sujet

Définir les termes clés est vital pour pouvoir expliquer la question posée, donner le sens du sujet (la problématique). Il faut absolument soigner cette partie du travail lors de la réflexion en début d'épreuve.

Nous attirons l'attention des candidats sur le fait que la compréhension par l'analyse des sujets soumis est une compétence professionnelle future : ils seront exposés à des demandes incessantes (on ne dira plus « sujet ») de la part de clients, de collaborateurs, de managers, etc. S'ils ne font pas attention à ce qui leur est demandé, ils s'exposent à de graves déconvenues dont la sanction sera autrement plus lourde que du rouge dans la marge et une mauvaise note au concours : attention !

Le jury réitère sa demande : l'introduction, outre les trois parties rappelées plus haut, doit comporter impérativement dans son contenu :

- La définition de **tous** les mots contenus dans le sujet ;
- Une définition du champ spatial et temporel de la question ;
- Une **explication de la question** posée (la problématique), qui ne soit pas une simple reformulation immédiate du sujet mais un court paragraphe présentant les enjeux de la question posée, les facettes du sujet, les sous-questions qui se posent : il faut expliquer votre compréhension de ce qui vous est demandé dans le sujet posé ;
- Une annonce de l'idée générale et du plan en réponse à la question posée.

1. Le libellé

Tous les termes du sujet doivent être analysés. Cela aurait évité des déconvenues à de nombreux candidats.

Termes clés :

- « La mondialisation » : processus d'interdépendance croissante des économies nationales et constitution d'un espace économique mondial de plus en plus inté-

gré. Sont concernés les flux liés à la production, à l'échange des biens et services, à la finance, aux connaissances et à la technologie, ainsi qu'aux hommes, surtout en tant que travailleurs (cf. El Mouhoub Mouhoud). Les candidats ont souvent limité la mondialisation à une question de commerce international portant sur des biens et services.

- « Processus productifs » : cela correspond aux différentes étapes constituant la production de biens et services par les entreprises (pas seulement le résultat de l'acte productif).

Le sujet porte plus précisément sur la façon dont ces différentes étapes sont organisées « organisation », structurées. Cela a souvent été confondu avec le « tissu productif », du fait de l'oubli du mot organisation.

Le champ spatial et le champ temporel ne sont pas précisés : il faut cependant les expliciter. Sans précision, le programme de l'épreuve est la référence. De l'éclectisme dans les situations, dans le temps comme dans l'espace, était le bienvenu. Cela accroît la richesse du contenu de la copie. Ici, c'est ce que l'on nomme la deuxième mondialisation moderne qui est le cadre de référence.

Mots de liaison, connecteurs. « Comment...affecte-t-elle... ? ». Il s'agit de chercher de quelle manière un phénomène A a de l'impact sur un phénomène B.

Ce sont ces mots qui vous permettent de dégager la problématique, de comprendre « la commande qui vous est passée » sur les thèmes identifiés à travers la définition des mots clés.

2. La problématique

C'est avant tout un sujet d'économie industrielle. Il porte de manière fondamentale sur la manière dont les entreprises organisent leur production. Nous sommes à un niveau microéconomique, éventuellement mésoéconomique. Le centre, c'est l'entreprise.

Il faut mettre en relation ce problème micro d'entreprise avec une dimension macroéconomique qu'est la mondialisation. De quelle manière un phénomène macroéconomique (la mondialisation) agit sur une préoccupation microéconomique (la manière d'organiser le processus de production) ?

C'est donc un sujet non pas descriptif comme beaucoup l'ont cru mais au contraire un sujet qui demande de recenser les grandes transformations de l'organisation des processus productifs lors de la deuxième mondialisation moderne et de chercher à voir de quelles manières sont-elles imputables à la mondialisation.

- Pas de descriptif de la mondialisation : un descriptif macro est hors sujet.

- Pas de descriptif des processus productifs : un descriptif micro est hors sujet.

- Une articulation de macro vers micro, de la mondialisation vers les transformations des processus productifs.

Nota : la problématique se traduit par un texte explicatif du sujet : ne vous contentez pas d'une pseudo reformulation du sujet qui n'apporte rien. Expliquez ce que vous avez compris du problème qui vous est soumis.

3. Les documents

Surtout pour une épreuve brève, le dossier documentaire est choisi de manière à aider les candidats en leur fournissant des pistes de réflexion à expliciter et à compléter. Rappelons qu'il est inutile de recopier ou de paraphraser les documents : les correcteurs ne sont pas dupes et cela n'apporte rien. Les documents ne sont pas un substitut. Des candidats s'obstinent pourtant.

Il faut cependant un minimum de connaissances pour pouvoir s'en servir. Les documents sont volontairement tronqués : ils donnent des amorces que les candidats doivent développer grâce à leurs connaissances. Ils lancent sur des pistes. Cela est très important à comprendre pour le candidat.

Enfin, ce n'est pas parce qu'une idée est dans un document qu'elle est vraie... Il faut avoir un regard, scientifique.

C. Précisions

1. L'alliance des mécanismes, des théories et des faits

Il faut concilier les aspects d'analyse économique (mécanismes, théories) et les faits : ce n'est ni un exercice de modélisation, ni un descriptif pur et simple, une accumulation de faits sans référence aux travaux de la science économique.

La copie doit intégrer du vocabulaire scientifique, des concepts, des mécanismes, des auteurs cités à bon escient. Bref, les copies doivent refléter les apports de la science économique sur le sujet.

Le jury rappelle que le concours Passerelle propose une palette suffisamment étoffée de possibilités d'épreuves pour que les candidats puissent choisir une discipline pour laquelle ils ont quelque chose à dire au regard de leur formation passée. Inutile donc de choisir Economie en pensant que l'on pourra toujours faire de la conversation de salon autour de quelques lieux communs...

2. Quelques remarques sur le contenu...

Le mot organisation compris dans le sujet a souvent été oublié : nombre de copies ont décrit le tissu productif et ne sont pas centrées sur l'Entreprise et son organisation productive.

Un autre écueil a été la réduction abusive du sujet à un exposé sur la spécialisation internationale par pays, le GATT, etc... Le commerce international était cependant une des dimensions : attention aux confusions répétées entre avantage absolu et avantage comparatif.

Pêle-mêle :

- La notion d'économies d'échelle est souvent évoquée rarement explicitée.
- Les délocalisations sont partout, catastrophiques : faut-il rappeler que les études multiples font apparaître depuis des années que les délocalisations ne sont responsables que de 5 % à 10 % de l'emploi industriel perdu ! L'essentiel est dû au progrès technique et à nos actions (ou à nos lacunes).
- La Chine n'est pas le premier exportateur de technologies du monde : elle représente environ à 5 % à 8 % de la valeur d'un Iphone, soit la contribution classique d'un pays atelier.
- La notion de « village global » est une ineptie : mondialisation rime avec polarisation. L'espace n'est pas isotrope.

Les considérations des candidats sur la mondialisation relevaient du bavardage.

3. Références pour préparer l'épreuve

Il est demandé aux candidats de préparer l'ensemble du programme du concours et de ne pas penser traiter le sujet à travers le prisme du seul cours d'économie éventuellement suivi durant l'année universitaire courante. Pour aider les candidats, signalons :

- l'ouvrage coordonné par A. Beitone, *Économie, sociologie et histoire du monde contemporain*, aux éditions Bréal, fournit un cadre de préparation de grande qualité. Tout son contenu n'est pas exigible. Il permet de se mettre à jour rapidement sur tel ou tel point aussi bien du point de vue de l'analyse que de l'histoire économique.

- *Le Dictionnaire des sciences économiques* d'A. Beitone, A. Cazorla, C. Dollo et A - M. Draï édité chez Armand Colin serait d'un usage salubre pour acquérir le sens des notions au gré des révisions.
- La revue *Alternatives Économiques* publie chaque année deux hors séries, l'un sur l'économie nationale, l'autre sur l'économie mondiale : il y a là un balayage systématique et sérieux des thèmes actuels avec des mises en perspective historique.
- La consultation des numéros récents des *Cahiers Français* à la Documentation Française permet de lire quelques articles synthétiques très intéressants.
- Signalons enfin deux ouvrages de poche bien commodes publiés chaque année depuis plus de dix ans à La Découverte dans la collection Repères : *L'économie française* avec la collaboration de l'OFCE et *L'économie mondiale* avec la collaboration du CEPII. Dans un format très court mais dense et rigoureux scientifiquement, les candidats trouveront des synthèses remarquables sur les thèmes qui les préoccupent.

La préparation à cette épreuve doit intégrer l'acquisition de connaissances minimales sur les grands traits de l'histoire économique depuis 1945.

2. PROPOSITION DE CORRIGÉ (PLAN DÉTAILLÉ)

Il n'y a pas qu'une seule manière de traiter un sujet : plusieurs types de plans peuvent être envisagés (en particulier, il est absurde de s'imposer *a priori* de faire deux ou trois parties). De nombreuses copies ont obtenu de très bonnes notes avec d'autres plans, d'autres approches que celle proposée.

Ce qui compte, c'est la pertinence, la logique, la clarté des démonstrations permettant de traiter le sujet.

La rédaction qui suit propose un tour de la question qui pouvait être plus ou moins développé selon les connaissances du candidat dans le temps imparti qui rappelons-le est bref. Il faut cependant rédiger un texte dense et argumenté et non un bavardage approximatif.

Attention - Le corrigé qui suit n'est pas une rédaction intégrale : il pose des axes détaillés à développer et illustrer. -.

INTRODUCTION

1) On amène le sujet (on définit les termes du sujet au fur et à mesure de leur emploi dans la rédaction)

2) On pose le problème (les mots de liaison contenus dans le sujet permettent de s'approprier le sens de la question posée)

Exposez la problématique en rédigeant un texte avec les éléments déjà exposés supra §1.B.2. Non repris ici.

3) On annonce le plan et l'idée générale : il s'agit de construire une phrase de manière à indiquer la thèse et annoncer la progression de l'argumentation sans ambiguïté (elle peut être construite comme un quasi-assemblage des phases-titres des parties de niveau 1)

I. La mondialisation accroît la taille du marché potentiel ce qui amène les entreprises à s'organiser pour essayer de s'adapter à cette nouvelle donne

A. La mondialisation ouvre la possibilité d'effets de taille plus importants sur un Grand marché

- On retrouve l'argument Smithien du Grand marché : la mondialisation permet d'accéder à de nouveaux clients, d'augmenter les volumes produits et vendus et ainsi obtenir une diminution du coût moyen (économies d'échelle), permettant de baisser les prix pour soutenir la concurrence dans une perspective de conquête de parts de marché et/ou de réaliser une marge plus importante. C'est là une opportunité d'avantage concurrentiel (M. Porter).
- Une niche trop étroite sur un marché national peut devenir une niche rentable sur un marché un peu plus vaste : des innovations peuvent alors devenir rentables en accroissant la diversité aux yeux des clients (leur utilité progresse, les acheteurs ayant un « goût pour les mélanges »). Combiner avec des économies d'échelle, la diversification permet des économies d'envergure dans les processus productifs (la grande série compatible avec le sur-mesure). En même temps, la quasi-rente issue de l'innovation peut être rapidement remise en cause par des intervenants potentiellement plus nombreux : cela affecte le rythme de la destruction créatrice (Schumpeter, concurrence monopolistique – Chamberlin).

B. La multinationalisation des processus productifs prend un nouvel essor

- Phénomène commencé fin XIX^e siècle lors de la première mondialisation moderne, la multinationalisation des firmes connaît un nouvel essor depuis les années 1980. Les processus productifs sont donc encore plus internationaux.
- Cela se voit à travers les vagues d'investissements directs à l'étranger (IDE), souvent entrants et sortants pour de nombreux pays. Ceci ne doit pas être mélangé avec les délocalisations dont l'ampleur est faible contrairement aux représentations dans le grand public.
- La principale cause de multinationalisation (et de délocalisation quand elle a vraiment lieu) est de produire là où est la demande en croissance, bien avant l'argument de coût de production, de main-d'œuvre en particulier : les pays du Nord ne seraient pas les principaux pays d'accueil si l'argument du coût salarial était déterminant.
- Les firmes adoptent le mode d'internationalisation le plus approprié à leur situation (Paradigme OLI, J. Dunning et théorie éclectique de J-L. Muchielli) en mixant impartition, coopération et fusions-acquisitions.

Conclusion partielle

- 1) Reprise de l'idée de la phrase-titre I
- 2) Transition

II. La mondialisation provoque une polarisation, ce qui renforce la spécialisation productive des firmes

A. La mondialisation provoque une fragmentation des processus productifs

- La mondialisation comme Grand Marché au sens de Smith produit également un surcroît division du travail du fait des opportunités que l'étendue offre. Le processus productif est décomposé en modules repérés comme pertinents.
- Pour chaque module, la firme se pose la question de savoir si elle fait ou si elle fait faire (Selon l'analyse en termes de coûts de transaction de R. Coase, *make or buy*)
- Cette question s'envisage à une échelle mondiale : on retrouve le concept de décomposition internationale des processus productifs (DIPP) de B. Lassudrie-Duchêne, 1982.

B. C'est l'éclatement des chaînes de valeur à travers le monde

- La production est de plus en plus « made in the World » comme le dit P. Lamy, ancien directeur de l'OMC.
- Les firmes sont spécialisées selon leur avantage concurrentiel, non sur des produits mais sur des modules. L'avantage comparatif ricardien s'observe sur des éléments de process productifs.
- Un échange libre et organisé (libre-échange coopératif) est absolument nécessaire : toute mesure protectionniste risque d'aboutir à l'interruption de la chaîne de production désormais dispersée.
- La mesure des échanges en est affectée ainsi que la nature du commerce international.
- Certaines firmes cherchent à se localiser de manière à tenir compte de cette fragmentation des processus productifs : les travaux de la Nouvelle économie géographique cherchent à en rendre compte.

CONCLUSION

- 1) Reprise de l'idée générale (intro 3)
- 2) Ouverture (un thème lié mais en soi hors sujet, pas nécessairement une question)

Cette fragmentation des chaînes de valeurs à laquelle pousse la mondialisation actuelle n'est peut-être pas soutenable d'un point de vue écologique : la circulation des produits semi-finis à travers le monde comme dans un gigantesque atelier risque d'être brutalement remise en cause face aux impératifs de durabilité planétaire.